



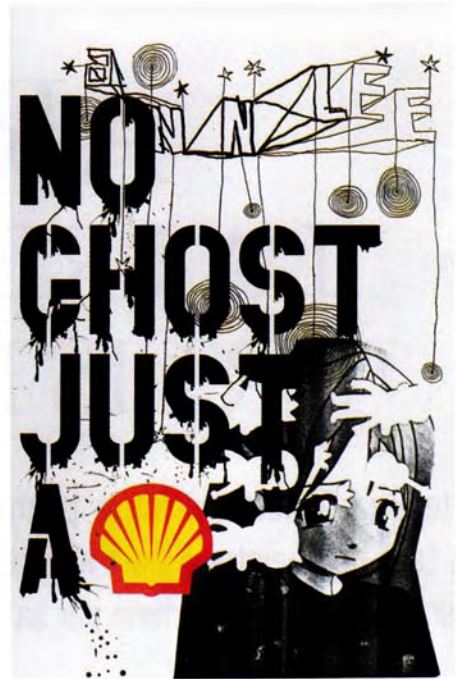
## Le chef-d'œuvre ultime désacralisé

Et puis, à mi-chemin de ces pratiques post-modernes de la série et des variations lumineuses de Claude Monet, il y a quelques figures singulières qui la conçoivent ironiquement comme un système de production standardisé qui fait bégayer la créativité, qui fait tourner en bourrique les gens qui pensent qu'il n'est d'art, et notamment de peinture, que singulier et inspiré.

On s'explique. Artiste fin et malin, Gabriele Di Matteo [ill. p. 55], en 2005, commande

176 tableaux représentant du mimosa au professionnel du genre, le Napolitain Salvatore Russo. Lequel gagne honnêtement sa vie en peignant jour après jour ce bouquet de mimosa si chéri des touristes pourvu qu'il soit rigoureusement similaire à l'exemplaire de démonstration. Accrochée de manière à saturer l'espace d'exposition, la série dans son ensemble offre ainsi un curieux raccourci entre, d'un côté, une proposition conceptuelle qui vise à faire mentir l'originalité de la touche picturale et, de l'autre, une pratique de la peinture à la chaîne qui vise à rester aussi standard que possible.

La peinture à la chaîne sans qu'aucune imagination ne se déchaîne. Ainsi la série prend-elle



EN HAUT **DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER**  
*Ann Lee in Anzen Zone* 2000, DVD, animation 3D, 3'25".

CI-CONTRE **PHILIPPE PARRENO** *Anywhere out of The World* 2000, vidéo 4", son Dolby Surround Digital.

CI-DESSUS **M/M** *No Ghost Just A Shell* 2000, poster en sérigraphie, 120 x 176 cm.

Inscrite au catalogue d'un producteur de manga japonais, jamais élue pour devenir une vraie héroïne, Ann Lee a été recueillie comme une fragile coquille vide par Pierre Huyghe et Philippe Parreno, qui l'ont ensuite confiée à une petite dizaine d'artistes. Un personnage de série.

des valeurs différentes. Si le pop art en a fait une redoutable machine désacralisant l'œuvre d'art en la soumettant à des moyens de (re) production d'ordre industriel, les avant-gardes du début des années 1970 y ont vu un gage d'anonymat de l'artiste, lequel n'imprime plus un style hautement singulier, mais reproduit une forme aussi neutre que possible. Simultanément, la série a permis de relativiser l'idée d'achèvement: les artistes ne tendent plus au chef-d'œuvre ultime. Ils font et défont simultanément. Ils font et refont, curieux des altérations et des accidents qui surviennent. La série est alors une somme d'expériences qui étend les possibilités d'une œuvre, jusqu'à ce qu'elle s'effiloche. J.L.